

Jeunes perruches et vieilles perruques au " MOZART'S BISTRO "



Les mélomanes branchés connaissaient le fameux "Café ZIMMERMANN" du nom de ce cafetier leipzigois Gottfried ZIMMERMANN qui accueillait dans son établissement (avec terrasse estivale) les musiciens de GEORG TELEMANN ou de Jean-Sébastien BACH. On connaît désormais, grâce aux "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens, le Café MOZART ou mieux le "MOZART'S BISTRO" qui ouvrait ses portes, ce dernier dimanche, à l'heure méridienne, pour un apéritif-concert.

Pour parodier Jacques PREVERT (le bal qu'on donne sur la mer), écrivons que l'ensemble nancéien avait convié les mélomanes vosgiens à un apéritif qu'on sert sur le plateau de l'auditorium spinalien. Plateau fleuri et arboré digne d'un Jardin des Plantes à la BUFFON, avec de jeunes perruches échappées de la volière de PAPAGENO, de nobles perruques dans un salon rococo et une correspondance mozartienne, pas toujours scatologique, comme on aurait tendance à l'exhiber, mais fleurie d'onomatopées et d'allitérations dignes d'un IONESCO ("que font ces quatre cacatoès cacochymes qui caquètent dans le cacaoyer?").

Un montage musical agréable à l'œil et à l'oreille, assez éloigné, heureusement des "LIEDERABENDE" où les diamants mozartiens voisinent souvent avec les fausses perles présentées comme des truffes de prix, par les groins des fouilleurs en sous-bois musicologiques.

Le sextuor nancéien se présentait en costumes d'archives opératiques, sous forme d'un ensemble amical à géométrie variable suivant les exigences ou les surprises d'un catalogue mozartien, où Mr KOECHEL a eu quelque scrupule à mettre un peu d'ordre.

Un MOZART quotidien, en quelque sorte, où s'opposent ombre et lumière, le "Carpe Diem" et la gaieté en majeur, la nostalgie et la prémonition de la mort en mineur, toutes ces impressions jalonnant le parcours d'une vie écourtée par le prix à payer au génie de l'immortalité.

Ce parcours était marqué d'étapes significatives: un canon plurilingue et rigolard de la prime jeunesse, un chœur voguant sur la mer apaisée devant la plage de l' "IDOMENEO", ou le duetto des grands opéras ("DON GIOVANNI" ou "LE NOZZE DI FIGARO")

Ici et là, quelques cailloux blancs méconnus comme ce rondo extrait de "IL RE PASTORE" ou le très pré- romantique "ABENDEMPFINDUNG" qu'aurait pu chanter la Comtesse des "NOCES", à son entrée du 2ème acte.

De-ci, delà, des rappels aux contemporains de WOLFGANG: la musique de scène des "ESPRITS AUX CHAMPS- ELYSÉES", extrait de l'"ORPHÉE" de GLUCK, l'"AUGENBLICK" du quatuor de JOSEPH HAYDN, NOSTALGIE DU PRINTEMPS" inspirée par une lettre d'AMADEUS à CONSTANCE. Et, bien sûr, quelques duos ou quatuors du répertoire incontournable, moments-phares de "COSI FAN TUTTE" ou de la "ZAUBERFLÖTE". Le tout bien articulé, bien mis en espace, par un quatuor de charme, et accompagné avec précision et musicalité par les deux

ISABELLE instrumentistes: la spinalienne ISABELLE AUBERT au piano STEINWAY et la Flûtiste ISABELLE LARTILLOT.

ISABELLE AUBERT s'est fait particulièrement remarquer dans le rondo "alla turca", dans les variations du menuet d'EXAUDET et dans la "FANTAISIE" en ré mineur. De son côté, ISABELLE LARTILLOT, à la traversière, a montré beaucoup de charme et de distinction dans l' "ORPHÉE" de GLUCK, dans les mouvements de concertos et dans les accompagnements des grandes arias de concert.

Réunissons dans un même bouquet d'éloges les quatre intervenants vocaux: Françoise .DESTEMBERG, soprano, toujours fraîche et rose, délicate comme un petit SAXE, au joli "gosier" comme écrivait MOZART en songeant à ALOYSIA WEBER; Valérie BARBIER, contralto au beau timbre, très typée dans les duos de "COSI"; Pascal DESAUX baryton et TADEUSZ SZCZEBLENSKI, ténor; des GUGLIELMO et FERNANDO tout à fait crédibles et excellents animateurs de ce salon cossu rappelant les boudoirs des "IMAGES D' EPINAL". On retiendra de ce montage à la structure bien construite, quatre-vingt-dix minutes de découvertes et de plaisir partagé, une aisance certaine des interprètes, une spontanéité d'intention et un tableau d'ensemble jeune, brossé dans un excellent esprit pédagogique.

Chez MOZART, entre un "REQUIEM" et une cantate maçonnique, il y avait toujours une place pour une chanson à boire. Ce qui justifierait l'ouverture d'un "Bistro MOZART". L'apéritif terminal offert aux abonnés par les "CONCERTS CLASSIQUES" ne manquait ni de décontraction, ni de convivialité: la formule du concert dominical à l'heure du Berger, quelquefois redoutée par certains, un matin de beau soleil, a fait la preuve de sa bienséance.

P.J.

*N.B.-"Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur" écrivait BEAUMARCHAIS- FIGARO!
Nous choisissons cette citation pour mettre un terme aux propos désobligeants d'un certain crapaud de bénitier qui, hier encore, dénigrait la critique musicale. Une espèce, hélas, en voie de disparition et qui demande à être protégée et non vilipendée.*

j